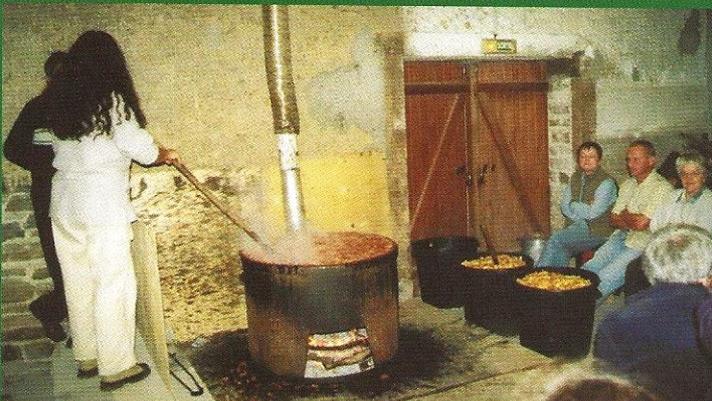


# FÊTES VILLAGEOISES D'ANTAN

**CULTURE LOCALE** Autrefois il n'y avait pas de télévision pour peupler la solitude mais de nombreuses fêtes villageoises créaient du loisir en même temps que du lien social. En voici quelques exemples.

■ La fête de la Saint-Jean : c'était la date où les ouvriers agricoles signifiaient à leur maître qu'ils allaient le quitter ou vice versa (ou à la Saint-Pierre qui se fête le dimanche suivant). Dans le bassin rennais, aux terres riches, on pouvait également s'engager à la Saint-Michel. Un valet pouvait se faire engager pour la saison estivale et changer de ferme pour le reste de l'année, soit faire "métive". La "fouée" (le feu en gallo) était très répandue avec parfois les sonneries de bassin ou tirer la "chièv". En travers de bassines en airain positionnées sur leurs trépieds, on place des tiges de joncs. A chaque extrémité de la tige se positionne une personne. Tandis que la première assure le contact entre la tige et la bassine - sans toucher à la bassine - la seconde fait glisser lentement la tige entre ses doigts de manière à lui conférer une vibration qui se propage au métal et fait brinder la pêle (vibrer la poêle), troubler et jaillir quelque peu l'eau de la bassine. Il sort de ce dispositif un son grave, continu, envoûtant, qui peut s'entendre de très loin. A la Saint-Jean il était d'usage de former une grande ronde pour chanter en chœur une chanson spécifique et de la faire progresser vers la gauche en simple pas de marche.

■ Les "ramaougeries d'pommé" : dans une vaste région d'Ille-et-Vilaine au nord de Rennes, il était d'usage en automne de confectionner le "pommé", qui pouvait se conserver tout l'hiver. C'est une confiture à base de pommes que l'on laisse réduire en la chauffant doucement pendant une soirée ou une nuit. Cette préparation nécessite d'être remuée constamment durant toute la cuisson. Il était d'usage d'inviter les voisins et la jeunesse pour venir aider à "ramaouger", chacun prenant son tour au "ribot" en bois. Pendant que le pommé cuisait, l'assemblée mangeait, chantait et dansait. Le travail pouvait être effectué plus rapidement mais on le faisait durer pour le plaisir de danser. De 1992 à 2012, "Gallo-Tonic" de Liffré a animé la Fête d'Automne à Acigné, où l'on cuisait le pommé pendant 24 heures.



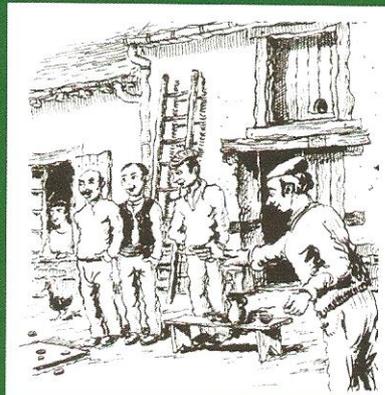
Une tradition ancienne: la cuisson du pommé ou "beurre du pauvre".

■ Les "buées" : Il en était de même les soirs des grandes lessives (ou buées) qui se faisaient deux fois l'an, au printemps avant la semaine sainte et à l'automne. Adolphe Orain\* décrit aussi à Servon-sur-Vilaine (35) la façon dont on mettait le chanvre et le lin à rouir, étape suivant l'égrainage : "lors de la récolte les gars et les filles du pays se réunissent pour aller dans les fermes s'offrir à porter le chanvre et le lin à rouir dans les rivières et dans les doués. Après cela a lieu un repas suivi de danse et de chansons."

■ "Les pileries de place" (ou foulurie de place) : pour aider le travail à refaire le sol des habitations en terre battue jusqu'en 1950 on organisait des "pileries". Après avoir sorti les meubles, le sol était défoncé sur une épaisseur d'une dizaine de centimètres. On y apportait un mélange de terre glaise et de balle de foin (gâpâts) que l'on mouillait abondamment et que l'on étalait sur le sol. Les voisins préalablement prévenus étaient invités à venir danser sur le mélange jusqu'à ce qu'il durcisse. La danse pratiquée est la "pilée menue" très répandue au nord-est du Morbihan. Avec la "pilée menue" les danseurs se disposent hommes et femmes alternés dans la ronde. Les hommes joignent leurs deux mains au niveau de leur ceinture, de manière à ce que leurs bras arrondis forment chacun une anse de panier en laissant un espace libre entre leur coude et leur corps. Les dames passent leurs bras dans cette anse. Il s'agit d'une ronde progressant peu, les danseurs répétant indéfiniment un pas étroit, proche du sol, sans mouvement ample et sans aucune élévation.

■ Les "Assembiées" et fêtes communales : organisées par les paroisses ou les communes, elles ont constitué des contextes de danse. En marge des cérémonies religieuses on terminait la journée en dansant dans les cafés (ou en jouant aux palets et cartes) ou au cours de bals publics.

ALAIN GOUAILLIER,  
(Association "ACIGNÉ AUTREFOIS")  
(COMPLÉMENT À LIRE SUR [WWW.LEMOULINET.NET](http://WWW.LEMOULINET.NET),  
HISTOIRES DE BRETAGNE)



Un loisir local séculaire: le jeu de palets (dessin de Charles Montignè).

\* Adolphe Orain  
était un folkloriste  
brétilien (1834 - 1918)